

UN PÉTREL NOUVEAU DE LA RÉUNION *BULWERIA BARAUI*

Par CHRISTIAN JOUANIN

Le 28 avril dernier, un Pétrel se laissait capturer à la main, sans aucune difficulté, au Barachois, la plage de Saint-Denis, chef-lieu de l'île de la Réunion. Apporté à notre correspondant M. Armand BARAU, qui dépense beaucoup d'activité et de dynamisme pour rassembler des informations inédites sur l'avifaune de cette contrée, celui-ci le reconnut aussitôt pour un oiseau du type générique désigné dans les ouvrages classiques sous le nom de *Pterodroma* (que nous croyons préférable de réunir au genre *Bulweria*), mais d'une espèce qu'il n'avait encore jamais vue. Il nous l'adressa par avion et quatre jours après sa capture, l'oiseau était rendu au laboratoire d'ornithologie du Muséum de Paris.

Bien vivant, l'oiseau ne manifestait aucune agressivité. Son plumage uniformément très frais, sans aucune trace d'usure aux plumes, nous suggéra qu'il s'agissait d'un jeune individu ayant pris son premier vol depuis peu de temps. L'hypothèse se trouva infirmée à l'autopsie, quand nous l'eûmes sacrifié, par l'absence de bourse de Fabricius. Mais la dimension des gonades (testicules : $2,8 \times 1,5$ mm), très petites pour un oiseau de cette taille, donne à penser qu'il s'agissait d'un individu encore immature : on sait qu'il faut aux Procellariidés plusieurs années pour parvenir à la maturité sexuelle. L'autopsie montra en outre qu'il était dans un excellent état physiologique et notamment très gras. Ses épais filets de graisse sous-cutanée et péritonéale lui auraient certes permis de supporter un jeûne de beaucoup plus longue durée que celui qui lui fut imposé entre le moment de sa capture et son arrivée à Paris.

Cet oiseau répond à la description suivante :

Dessus de la tête et arrière du cou gris noirâtre, formant une calotte foncée bien définie. Les plumes du front, bordées de blanc, forment transition avec le plumage blanc pur des lores ; les plumes de la région anté-oculaire et sous-oculaire, tachées de gris noirâtre, forment transition avec le plumage blanc des joues et du menton. Plumes du dos et du manteau gris cendré, pourvues d'une large frange pâle très apparente, mettant cette partie du corps en contraste avec la calotte. Plumes du croupion progressivement moins claires avec une frange indistincte. Supra-caudales les plus courtes gris noirâtre, les plus longues pigmentées sur toute leur longueur, mais d'un gris plus clair. Parties inférieures blanches avec les côtés du cou et de la poitrine finement et densément vermiculés de gris clair. Ces vermiculations se retrouvent indistinctement, plus ou moins oblitérées, tout au long des flancs jusqu'aux touffes tibiales. Sous-cau-

dales entièrement blanches. Rectrices latérales grises sur le vexille externe, blanches sur le vexille interne sauf pour le quart terminal gris noirâtre avec un liséré blanc à l'extrémité. La proportion de blanc est déjà beaucoup plus réduite sur les rectrices sublatérales et les autres sont entièrement grises, sauf à la base. Rémiges primaires gris noirâtre, avec la partie interne du vexille interne un peu plus claire et bordée d'un liséré blanc. En outre la partie basale du vexille interne s'éclaircit sensiblement à partir de la deuxième rémige, sans présenter cependant aucune zone blanc pur apparente. La pattern des secondaires est à peu près semblable, mais d'un gris plus clair, avec également un liséré blanc. Grandes et moyennes couvertures sus-alaires grises avec un liséré blanc, petites couvertures gris noirâtre. Grandes couvertures sous-alaires blanches, petites couvertures du bord de l'aile grises frangées de blanc. Axillaires blanches, les plus longues très légèrement vermiculées de gris. Bec noir. Pattes bicolores selon le mode le plus fréquent chez les *Bulweria* : tarse et tiers proximal des pattes couleur chair ; partie distale des pattes noire. Mensurations : aile : 281 mm ; rectrices médianes : 114 ; tarse : 36 ; doigt médian armé : 47 ; culmen : 30,5 ; envergure : 96 cm.

Par sa pattern et par ses dimensions, le spécimen que nous venons de décrire semble présenter des affinités avec le groupe de formes tropicales réunies récemment dans l'espèce polytypique *Bulweria hasitata*, dont les sept races jusqu'à présent connues sont réparties dans les océans Atlantique et Pacifique à l'exclusion de l'océan Indien. (Cf. BOURNE, in PALMER 1962, pp. 203 et seq.).

Notre spécimen diffère cependant de toutes les formes du groupe *hasitata* par sa queue proportionnellement un peu moins allongée et par la couleur des supra-caudales qui sont grises sur toute leur longueur, alors que chez toutes les races d'*hasitata* la moitié basale au moins des supra-caudales est blanche.

A ces deux traits distinctifs généraux s'ajoutent d'autres caractères qui permettent de le distinguer aisément et sans ambiguïté possible de chacune des races d'*hasitata* en particulier, même des races du Pacifique dont il est pourtant plus proche d'aspect. De taille sensiblement plus faible que *cervicalis* et qu'*externa*, il n'a pas le collier nuchal clair de *cervicalis*, ni la plage blanche apparente des rémiges et le dessous de l'aile entièrement blanc d'*externa*. Comparé à *phaeopygia* et *sandwichensis*, il en diffère par le manteau gris clair en contraste avec la calotte foncée, par les côtés du cou et de la poitrine aux plumes finement vermiculées de gris.

La brièveté relative de la queue, la pattern des supra-caudales qui écartent notre oiseau du groupe *hasitata*, le rapprochent au contraire de *Bulweria mollis* (cf. BOURNE, 1957, p. 185). Il s'en distingue aisément cependant par la couleur du dessous de l'aile qui est entièrement pigmenté chez cette dernière espèce. C'est d'ailleurs un oiseau de taille un peu plus forte que la plus grande des races de *mollis* (*feae* des îles du Cap Vert), de même que c'est un oiseau beaucoup plus grand que *B. inexpectata*, une espèce apparentée à *mollis*, originaire de la région néo-zélandaise, qu'il rappelle par la pattern des parties supérieures.

Ajoutons enfin qu'en dépit de la similitude des dimensions, on ne saurait confondre notre oiseau avec *B. arminjoniana*, espèce longtemps

connue des seuls océans Atlantique et Pacifique, mais dont une colonie de nidification a été découverte à l'île Ronde, près de Maurice, en 1948 (VINSON, 1949; MURPHY et PENNOYER, 1952)¹. *Arminjoniana* est une espèce de coloration très variable qui peut se présenter tantôt en phase complètement brune, tantôt avec les parties inférieures blanches, tantôt en phase intermédiaire comportant un envahissement plus ou moins accentué de celles-ci par les pigments bruns. Mais dans tous les cas *arminjoniana* a les parties supérieures entièrement brunes sans aucune frange pâle sur le manteau qui est de la même couleur que la tête, le croupion et la queue. En outre les phases claires d'*arminjoniana*, qui seules ont à être prises en considération ici, présentent une plage blanche très apparente à la base du vexille interne des rémiges primaires alors qu'au contraire la mélanisation des couvertures sous-alaires est beaucoup plus étendue que chez notre spécimen et que les sous-caudales sont très largement brunes.

L'oiseau que nous venons d'étudier n'étant, à notre connaissance, assimilable à aucune forme déjà connue, nous l'avons décrit comme une espèce nouvelle (JOUANIN, 1964, p. 84) sous le nom de *Bulweria barau*, nous servant de la nomenclature binominale aussi longtemps que ses affinités réelles avec d'autres membres du genre *Bulweria* ne seront pas plus sûrement élucidées. Type : un ♂, la Réunion, 28 avril 1963. Muséum de Paris C.G. 1963 n° 1148.

Quelle est l'origine géographique véritable de *Bulweria barau*? La question peut paraître oiseuse puisque nous connaissons dans ses détails les circonstances et le lieu de sa capture, mais on doit garder présentes à l'esprit les prodigieuses facultés de déplacement des oiseaux en général et des Procellariens en particulier. Rien ne prouve *a priori* qu'un Pétrel capturé sur une plage de la Réunion soit issu d'un œuf pondu dans cette île, dans le cas présent d'autant moins que le spécimen n'était sans doute pas un adulte reproducteur et que l'impulsion migratoire des oiseaux sexuellement immatures a souvent des tendances vagabondes.

Mais l'existence, restée ignorée jusqu'à ce jour, sous une détermination erronée, dans les collections du musée de Saint-Denis, d'un second exemplaire au moins de cette espèce nous incline à penser que la Réunion est bien la patrie de *B. barau*.

Lors d'un séjour qu'il fit à la Réunion en 1948, le colonel MILON eut l'occasion d'examiner rapidement la collection d'oiseaux montés du musée de Saint-Denis. Il y remarqua, sans parvenir à les déterminer, trois « *Pterodroma* » énigmatiques qu'il signala, avec les dimensions de l'un d'eux, dans un travail publié en 1951 (p. 154).

Nous avons toujours pensé jusqu'à présent, avec BOURNE (*in litt.*), que ces mystérieux « *Pterodroma* » étaient référables à l'espèce *arminjoniana* dont une colonie nidificatrice venait d'être découverte à l'île Ronde. L'envoi de M. BARAU remet en cause notre hypothèse, car les

1. Voici les mensurations de trois *arminjoniana* de l'île Ronde, telles qu'elles nous ont été aimablement communiquées par BOURNE (*in litt.*) : aile : 282, 284, 289 mm ; rectrices médianes : 110, 112, 115 ; tarse : 39, 38, 38 ; doigt médian : 51, 52, 50 ; culmen : 30, 31, 31.

deux espèces, *arminjoniana* et *barau*, ont, comme nous l'avons dit, des dimensions très voisines, avec cependant des pattes un peu plus faibles pour *barau*, or précisément la mesure du tarse donnée par MILON était trop faible pour convenir à *arminjoniana*. De plus le colonel MILON auquel nous avons soumis le type de *barau* nous déclara formellement qu'il reconnaissait en celui-ci un oiseau identique aux spécimens examinés par lui autrefois au musée de Saint-Denis.

Malheureusement, depuis le passage de MILON, le Muséum d'Histoire naturelle de Saint-Denis a subi de graves destructions : plusieurs cyclones en ont gravement endommagé les bâtiments et partiellement ruiné les collections. Le conservateur, M. Th. CADET, nos correspondants, MM. A. BARAU et J.-G. POINTEL ont bien voulu rechercher pour nous les oiseaux signalés par MILON. Ils n'ont trouvé qu'un seul exemplaire qui corresponde à ses indications, encore qu'imparfaitement, puisque ce spécimen a les sous-caudales entièrement blanches, alors que MILON avait noté « quelques sous-caudales extérieures brunes ». Mais sa description hâtive fait probablement allusion à quelques supra-caudales latérales qui ne sont pas placées dans leur position naturelle.

Le spécimen, qui nous a été communiqué pour examen, est un vieux montage datant vraisemblablement du siècle dernier. Les dimensions que nous en avons relevées (aile : 279 mm ; queue : 116 ; culmen : 28,5 ; tarse : 32 ; doigt médian : 44) coïncident de façon satisfaisante avec celles publiées par MILON (278, 114, 28, 32). La pattern est identique à celle du type de *barau* à l'exception des points secondaires suivants : les plumes les plus fortement pigmentées sont brunes et non pas gris noirâtre ; le liseré terminal blanc de la rectrice externe est plus marqué et il en existe un aussi sur la rectrice subexterne. Le virage au brun est certainement un effet du vieillissement des plumes : ce changement de teinte, déjà sensible *in natura* entre plumes fraîches et plumes usées, a été encore accentué ici par une longue exposition à la lumière dans la galerie d'un musée. Il faut aussi remarquer que les pattes de ce sujet sont un peu plus faibles que celles du type de *barau*, mais outre que les mesures sont impossibles à prendre de manière identique sur un sujet monté et sur un sujet en peau, la différence n'excède pas la variation connue chez d'autres espèces.

Avec *Bulweria barau* s'allonge la liste de ces Pétrels tropicaux qui ne sont connus que par un tout petit nombre de spécimens : *barau* deux exemplaires, *aterrima* quatre, *becki* deux, *macgillivrayi* un, *magentae* un. Cette liste démontre péremptoirement, nous semble-t-il, la carence de l'exploration ornithologique dans les régions montagneuses des îles tropicales ou subtropicales. Il paraît surprenant que Bourbon, terre habitée depuis des siècles et densément peuplée, puisse présenter dans sa faune deux Pétrels dont on ignore les lieux de nidification. Mais les populations peu nombreuses d'oiseaux aux mœurs hypogées et nocturnes ont toutes chances de passer inaperçues pour peu que leurs terriers soient situés dans l'une de ces zones escarpées, presque impossibles d'accès, dont le relief volcanique de la Réunion offre tant d'exemples.



Jouanin, Christian. 1963. "Un Pétrel nouveau Réunion *Bulweria barau*." *Bulletin du Musée national d'histoire naturelle* 35(6), 593–597.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/241901>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/250837>

Holding Institution

Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by

Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <http://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.